

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tulipes

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1765

Chapitre X

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)

CHAPITRE X.

Maladies des Jacintes. Moyens de les prévenir, ou d'y remédier.

IL manqueroit quelque chose d'essentiel aux connoissances d'un amateur des Jacintes ; s'il se bornoit à leur fonder une bonne table pour les nourrir, à les choyer dans leur éducation, à les entretenir dans leur état de santé, & qu'il ignorât comment prévenir leurs dangers, comment reculer leur décadence, comment arrêter ou guérir leurs maladies. Ne cachons donc rien à nos lecteurs de ce que nous sçavons sur ce dernier article, il les intéresse pour le moins autant que bien d'autres sur cette fleur.

De ces maladies les unes sont mortelles, les autres peuvent être guéries. La plus cruelle est une corruption

qui se forme dans les suc de l'oignon, & se manifeste extérieurement autour des racines par un cercle quelquefois brun, & quelquefois de couleur de feuilles mortes. Lorsque cette maladie ne fait que de commencer, elle n'est pas aisée à connoître. Mais quand elle est caractérisée par ce cercle formé en entier, elle annonce la perte déjà bien avancée de l'oignon. Si dès le Printems la fane indique cette contagion, il ne faut rien espérer de la plante. Il y a moins encore à espérer si le mal commence par les racines dans la partie qui les unit à l'oignon. Car alors cette gangrène ne manifeste sa malignité qu'après avoir infecté le corps même de l'oignon, & quand il n'est plus possible de remédier au mal. Quelquefois aussi c'est à la pointe de l'oignon que le mal se déclare; dans ce cas on peut le secourir; il faut en

couper jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus rien de corrompu, & pour appareil à l'ulcere, le bien dessécher avec de la cendre. Quand même par cette amputation l'oignon se trouveroit réduit à moitié. Il peut encore revenir. Aussi-tôt l'opération faite, il faut l'exposer au soleil derriere quelque verre: le dessus en deviendra plutôt sec. Ce mal ne se contracte vraisemblablement que par la mauvaise nourriture qu'a fourni le terrain où se trouve l'oignon. On peut le prévenir en observant ce qui a été dit sur la préparation de la terre; sa répétition n'en sera pas déplacée ici. Ces précautions consistent à ne point planter les Jacintes dans un endroit où séjourne l'eau en hyver; 2°. Ne pas mêler à la terre du fumier de cheval, de brebis, ou de cochon; à moins qu'ils ne fussent dénaturés par la vétusté; 3°. Prendre garde de

se servir de terre où l'on auroit planté plusieurs fois des Jacintes en peu de tems ; 4°. Ne pas planter de bons oignons auprès de ceux qui seroient infectés de ce mal ; car cette maladie est contagieuse , & il faut jeter les oignons qui en sont attequés , s'ils le sont de façon à n'en pouvoir revenir, ou tenter d'en former une espèce d'infirmierie à part , pour la sûreté des autres.

L'oignon est sujet à une autre maladie qui est presque toujours mortelle , & qui n'a pas de nom propre. C'est une corruption qui lui vient dans la terre : premièrement par-dehors , ensuite dans l'intérieur de l'oignon , elle le rend gluant & puant. Quand ce mal pénètre l'intérieur de l'oignon , il faut le regarder comme désespéré ; ce mal se contracte dans un sol trop humide ; il faut se souvenir des observations faites sur cette

DE
humide, &
quelquefois
& ensuite
une marqu
gâtes, ou
qu'au ac
il faut tire
racines, et
lades, en
remettre
le recouv
s'y sèche
donner d
lonté.
Une
la Jacint
l'oignon
trouve
font per
tant qu
qu'elles
racines
gigeoit

humidité, & s'y conformer. On voit quelquefois la plante s'élever de terre, & ensuite s'affoiblir & sécher, c'est une marque que les racines ont été gâtées, ou par la gelée, ou par quelque autre accident. Pour y remédier; il faut tirer l'oignon, en nettoyer les racines, en retrancher les parties malades, en couper toute la pousse, le remettre en terre à l'écart, mais ne le recouvrir que très-légèrement. Il s'y sèche, & peut l'année suivante donner des successeurs de bonne volonté.

Une maladie qui arrive encore à la Jacinte, c'est lorsqu'à la surface de l'oignon, qui est hors de terre, il se trouve des peaux mal saines; elles sont pernicieuses, & rongent l'oignon tant qu'il n'est pas en terre. Avant qu'elles s'étendent jusqu'au cercle des racines, il faut les couper, si on négligeoit de le faire, elles y porte-

roient bien-tôt une infection qui est mortelle ; au-lieu que par cette méthode on prévient le mal qu'on auroit à craindre pour l'avenir.

Dans le cas où il paroîtroit extérieurement sur l'oignon un certain mois verd qui lui est très pernicieux, & qui est produit par une surabondance d'humeur aqueuse, il faut le ratifiser exactement, & même retrancher la peau qui seroit gâtée à un certain point ; après quoi si on met sécher, comme il faut, l'oignon nettoyé, & qu'on le garantisse d'une humidité nouvelle, le mal fera tari dans sa source.

Quand cette infection commence par les racines, il faut en prévenir les suites qui deviendroient mortelles, & c'est en les retranchant avec le couteau le plutôt qu'il est possible.

Ces observations m'ont paru suffire à l'amateur des Jacintes pour le

guider dans leur culture. Dès-lors j'ai crû devoir lui épargner la lecture de quelques descriptions défectueuses dont Leger enrichit son *Jardinier fleuriste* ; j'ai de même pensé qu'il n'étoit pas moins inutile de relever quelques opinions fausses ou peu sûres , que j'ai trouvées dans ce livre , ou dans un traité de fleurs ajouté à la fin du 2e. volume de la *Quintinie*. Si j'ai omis les descriptions , c'est parce qu'elles ne désignoient point la fleur d'une façon qui lui fût propre exclusivement, ni par un nom reçu de tous les *Fleuristes* ; enfin j'ai préféré à la critique des erreurs , d'établir des maximes contraires , sans attaquer les Auteurs, lorsque j'ai pû l'éviter.

